

Tunisie : Une Révolution Exemplaire.

Etude de l'évolution du climat émotionnel au cours de la révolution tunisienne et mise à l'épreuve d'une théorie classique de la révolution

D'après

Rimé, B., Yzerbyt, V., & Mahjoub, A. (2017). Perception of emotional climate in a revolution. Test of a multistage theory of revolution in the Tunisian context. *British Journal of Social Psychology* (in press). DOI: 10.1111/bjso.12204

Les auteurs de l'étude remercient toutes les personnes qui par leurs réponses aux questionnaires, ont prêté leur concours à la réalisation de cette étude. Ils expriment également leur reconnaissance au magazine *Leaders* pour le soutien de son site Internet au processus de récolte des données.

Les droits de reproduction des figures sont détenus par le *British Journal of Social Psychology* (Wiley & Sons)

Tunisie : Une Révolution Exemplaire.

Etude de l'évolution du climat émotionnel au cours de la révolution tunisienne et mise à l'épreuve d'une théorie classique de la révolution

"L'anatomie de la révolution"

Samuel Huntington (1968) a défini la révolution comme une période qui implique «des changements domestiques rapides, fondamentaux et violents dans les valeurs et les mythes dominants d'une société, dans ses institutions politiques, ses structures sociales, son leadership et ses activités et ses politiques». Les périodes correspondant à cette définition impliquent une lutte sans pitié pour le pouvoir et la souveraineté. D'un point de vue psycho-social, une révolution expose ainsi les citoyens à de longues périodes marquées par des événements à forte portée émotionnelle au cours desquels les moments d'émeute et de répression alternent.

Les historiens et les sociologues ont cherché à dégager des modèles d'événements communs aux grandes révolutions socio-politiques des siècles récents. En comparant la Révolution anglaise de 1640, la Révolution américaine de 1776, la Révolution française de 1789 et la Révolution russe de 1917, Brinton (1938) est parvenu à mettre en évidence des séquences d'événements communes à ces quatre révolutions. Dans son ouvrage intitulé "l'Anatomie de la révolution", Brinton montre en effet que quatre stades successifs se développent lors d'un processus de révolution (voir tableau 1). Le premier stade est un stade d'opposition entre les modérés et les radicaux. Il implique initialement une brève période d'euphorie extrême, d'espoir et de joie, suivie d'une alternance d'enthousiasme et de déception, et d'un sentiment croissant de frustration. Lors du second stade, que Brinton désigne comme un stade de "crise", les radicaux supplantent les modérés. L'enthousiasme des masses diminue rapidement pour laisser place à l'anxiété et aux émotions négatives. Au troisième stade, les radicaux imposent leurs règles avec force de telle manière qu'une phase de terreur s'installe. Le climat émotionnel est alors dominé par la peur et l'anxiété. Enfin, selon Brinton, une révolution se termine par une phase de convalescence. La terreur prend fin, ouvrant la voie à un soulagement émotionnel dans la population, avec une réduction des émotions négatives et un retour modéré de l'optimisme et des émotions positives.

Selon le politologue contemporain Goldstone (2003), ce modèle de Brinton fournit une image assez complète de la dynamique du processus révolutionnaire: "Ce schéma n'est pas seulement bien adapté aux cas à propos desquels il a été développé, il rend aussi remarquablement compte de révolutions qui se sont produites des décennies plus tard". Selon Knutsen & Bailey (1989), au terme d'un tel travail, il n'y a plus lieu de considérer la révolution comme une période chaotique, mais bien comme un processus prenant la forme d'un cycle comportant plusieurs stades.

Climat émotionnel

Les émotions jouent un rôle essentiel dans le déroulement des mouvements sociaux et des protestations politiques. Or, les émotions stimulent un processus de partage social (Rimé, 2009). Elles déclenchent en effet systématiquement un besoin de partager avec son entourage ce qu'on a vécu. Lorsqu'un événement émotionnel frappe les gens de manière collective, ce processus se trouve considérablement renforcé. Tout le monde parle à tout le monde, et chacun réactive ainsi les émotions chez les autres, et par suite, le besoin de partager. Les événements collectifs déclenchent ainsi des

réactions de communication en chaîne qui contribuent à installer un climat émotionnel dans le groupe ou la société.

Tableau 1
Un résumé des stades prototypiques d'une révolution selon Brinton (1938)

Stade 1 - Opposition entre les modérés et les radicaux
<ul style="list-style-type: none"> • L'effondrement de l'ancien régime est suivi d'une brève période de lune de miel où tous les révolutionnaires se sentent unis. • L'euphorie laisse rapidement la place aux désaccords sur l'action politique à mener, qui oppose les conservateurs, les radicaux et les modérés • Au départ, les modérés saisissent les rênes de l'état. Ils ne croient pas aux grands slogans du mouvement. Ils sont en faveur du compromis et du confort et ils s'efforcent de trouver une voie médiane. • Les radicaux s'opposent rapidement au gouvernement hésitant des modérés. Ils veulent des changements rapides et de grande amplitude. • Les modérés perdent leur crédit aux yeux des nombreux qui, dans l'axe du mouvement, manifestent de hautes attentes et un mépris pour le confort.
Stade 2 - Crise
<ul style="list-style-type: none"> • Appuyés par une dévotion fanatique, les organisations mobilisatrices de masse des radicaux réussissent à supplanter les modérés • Là où les modérés se sont montrés faibles, les radicaux se sentent forts et convaincus de leur supériorité. • Dirigés par une croyance en l'Absolu, ils détiennent maintenant le monopole des idéaux révolutionnaires • Sans tenir compte des sensibilités humaines heurtées, ils imposent des changements sociétaux majeurs. • Beaucoup de citoyens se retirent de l'engagement politique, car ils ne se sentent pas capables de subir les tensions mentales et physiques inhérentes au rôle d'extrémiste dévoué.
Stade 3 - Règne de la terreur
<ul style="list-style-type: none"> • Animés par une ferveur religieuse, les radicaux veulent apporter le paradis sur terre et leur règne pèse ainsi lourdement sur ceux qui ne les suivent pas. • Devant leur incapacité à entraîner leurs frères ordinaires dans leur mouvement, les radicaux ont progressivement recours à la terreur. La menace constante et l'omniprésence du gouvernement dominant la vie sociale. • Un type particulier de police apparaît. Des actes illégaux de violence sont commis. L'incertitude et la peur se développent. Personne ne sait quand la foudre va frapper. • Pendant une courte période, les radicaux peuvent être aussi extrêmes qu'ils le veulent. Personne ne les défie. • Pourtant, leur gouvernement est peu efficace. Leurs administrateurs sont habituellement inexpérimentés, petits fanatiques incompetents confrontés à une population méfiante ou hostile.
Stade 4 - Convalescence
<ul style="list-style-type: none"> • La machinerie de la terreur s'enraye • La crise économique se développe en raison de la pénurie des biens de première nécessité. Les détenteurs de capitaux prennent peur et commencent à quitter le pays. Les difficultés des paysans réduisent la production agricole. Des conflits de classe apparaissent. • La plupart des gens ne supportent pas longtemps l'effort prolongé d'une vie à mener selon des idéaux très élevés. • Un tyran, ou un régime inconstitutionnel arrive au pouvoir. Lorsque les lois, les coutumes, les habitudes et les croyances associent les hommes insuffisamment, la force doit être utilisée pour remédier. Les radicaux sont emprisonnés ou exécutés. • Les modérés reviennent au pouvoir et investissent leurs efforts dans la restauration d'un statu quo stable et dans une poursuite modérée du progrès. • Les gens ordinaires peuvent en revenir à leur rôle de spectateur de la vie sociale.

• Les nouvelles classes dirigeantes, qui ont survécu à une sélection rigoureuse, font généralement du bon travail pour faire en sorte que les institutions, les lois et les routines fonctionnent de nouveau.

Le psychologue américain Joe de Rivera est à l'origine du concept de climat émotionnel, selon lequel dans un contexte socio-politique donné, des émotions collectives prédominent dans la collectivité concernée—groupe ou nation. Ainsi, il peut s'agir de la peur collective imposée par une dictature, de la confiance mutuelle qui rend possible la cohésion sociale, du sentiment de sécurité collective qui résulte du respect des droits de l'homme, ou encore de la colère que suscite une corruption omniprésente. Le climat émotionnel est mesuré d'une manière spéciale. On ne demande pas aux répondants comment ils se sentent eux-mêmes dans la situation sociopolitique actuelle. On les interroge sur leur *perception* de la façon dont se sentent les gens autour d'eux. Les répondants se voient ainsi accorder le statut d'observateurs de la situation émotionnelle qui prévaut dans leur environnement social. Le climat évalué de cette manière est objectif au sens où il existe en dehors des sentiments personnels d'un individu. Il reflète la perception par les répondants de ce que la majorité des autres personnes ressent actuellement.

Les mesures de l'étude

Des mesures de climat émotionnel ont été proposées aux citoyens tunisiens au cours de la révolution tunisienne. A partir du 4 mars 2011, le questionnaire a été posté sur un site Web, et ce jusqu'en Janvier 2015, moment où un important consensus national a été rencontré dans le pays. La seule interruption a eu lieu entre le 25 juin 2012 et le 16 janvier 2013 en raison de l'indisponibilité temporaire du site pour des raisons techniques. Le lien du site Web a été diffusé chaque mois avec des appels de participation émis par trois sources Internet: l'Institut Supérieur des Sciences Humaines de l'Université de Tunis El Manar, l'Association "Recherches et Etudes en Psychologie-Ibn Charaf", et le magazine en ligne Leaders. La langue utilisée était le français. En cliquant sur l'hyperlien vers le questionnaire d'étude, un écran invitait les lecteurs à contribuer à l'étude. Celle-ci est basée sur les questionnaires remplis entre le 4 mars 2011 et le 24 juin 2012, puis entre le 17 janvier 2013 et le 24 février 2015. Au cours de ces deux périodes, 6528 réponses ont été recueillies, avec 41,34% de répondantes de sexe féminin (voir tableau 2 pour plus de détails).

Dans cette étude, on a adopté l'Échelle de Climat Emotionnelle Perçue proposée par de Rivera et Paez, bien appropriée à l'étude des contextes de transitions sociétales--conflits, guerres, révolutions, processus de paix ou régimes de terreur. Les répondants évaluent la mesure dans laquelle les gens de leur communauté ressentent une variété d'émotions. Répondre ne leur prend qu'un court moment.

Les participants ont donc été invités à répondre en tant qu'observateurs de leur propre société. Ils ont évalué huit éléments sur des échelles à cinq degrés (0 = pas du tout; 5 = beaucoup) précédés de la phrase: "En ce moment, dans le pays, le climat ou l'atmosphère émotionnelle est un climat de ...". Les éléments en question étaient de type positif pour 3 d'entre eux--«d'espoir», «de solidarité et d'entraide», «de confiance dans les institutions», -- et de type négatif pour 3 autres -- «de peur et d'anxiété», «de colère, d'hostilité et d'agressivité mutuelle», «de tristesse, de passivité et de moral bas». Les données de chaque répondant sont regroupées selon une mesure de climat émotionnel positif et une mesure de climat émotionnel négatif.

Outre les mesures de climat émotionnel, chaque répondant a également répondu à quelques questions permettant d'évaluer son degré d'identification à la société tunisienne.

Tableau 2 – Caractéristiques des répondants

Age	Région d'origine	Occupation
Moins de 30 ans : 20,39%	Nord-Est : 53,47%	Etudiants : 12,64%
31 à 40 ans : 13,96%	Nord-Ouest : 4,89%	Employés du secteur public : 35,59%
41 à 60 ans : 38,17%) et	Centre Est : 25,02%	Employés du secteur privé : 22,01%
Plus de 60 ans : 27,01%	Centre Ouest : 5,82%	Professions libérales : 24,17%
Sans réponse : 0,47%	Sud : 6,85%	Retraités : 2,22%
	Sans réponse: 4,10%	Chômeurs : 3,35%
		Sans réponse : 0.06%

Au cours des quatre années de collecte de données, tous les citoyens tunisiens ont eu la possibilité d'accéder au site Web et de contribuer à l'étude. Ainsi, le même répondant aurait pu fournir des réponses multiples à différents moments. La majorité des répondants (37,89%) a fourni une seule contribution à l'étude (37,89%; N = 2521). Toutefois, 32,43% des répondants ont contribué 2 à 5 fois, 13,87% ont contribué de 6 à 10 fois et 8,25% plus de 10 fois. Les contributions multiples d'un même participant étaient généralement réparties au long des quatre années de la période de collecte de données.

L'analyse des données de l'étude a reposé sur la comparaison de "fenêtres temporelles successives" ou "blocs". Les blocs d'une durée d'un mois ne comprenaient parfois qu'un petit nombre de répondants. Mais les blocs de deux mois comportaient toujours un minimum de 50 répondants, et souvent beaucoup plus. Nous avons donc divisé les quatre années d'observation (de mars 2011 à février 2015 inclus) en blocs de deux mois. Étant donné qu'aucune donnée n'a été recueillie pour une période de six mois en 2012 (de juillet à décembre), l'étude a finalement comporté 21 blocs effectifs. Les analyses ont consisté à comparer ces blocs.

Quatre questions de recherche

Quatre questions ont été examinées dans cette étude.

(1) les réponses des citoyens aux mesures du climat émotionnel ont-elles varié en fonction de l'évolution sociopolitique dans leur pays ?

(2), en allant un pas plus loin dans le raisonnement, on a voulu vérifier l'existence d'étapes dans le processus de révolution à l'instar de ce qui a été proposé dans le modèle de Brinton (1938) : dans quelle mesure les réponses aux mesures du climat émotionnel révéleraient-elles des étapes clairement discernables au cours de la période étudiée?

(3) En supposant que de telles étapes ont été mises en évidence, la troisième question portait sur la question de savoir si ces étapes entraient en concordance avec les faits socio-politiques réels de la révolution tunisienne.

(4) Enfin, la quatrième question de recherche portait sur l'identification des répondants à la nation tunisienne. Nous avons analysé les relations existant entre l'identité collective et les variations du climat émotionnel perçu. Nous avons examiné si les "hauts" et les "bas" de la période de révolution avaient eu une incidence sur la mesure dans laquelle les citoyens se sentaient faire partie de leur nation.

Question 1 - Variations PEC au cours du temps.

La révolution prototypique décrite par Brinton commence par l'euphorie; elle est suivie d'une détérioration majeure du climat qui conduit à une étape de terreur et s'achève par le retour à la vie ordinaire. L'évolution des indicateurs du climat émotionnel positif au cours de la période de révolution observée est bien conforme à ce modèle. La figure 1 montre en effet que pour ce qui concerne les indicateurs du climat émotionnel positif, leurs niveaux les plus élevés se sont présentés au début et à la fin de la période de quatre ans. Entre ces deux moments, on constate une baisse sensible de ces indicateurs, tant pour la deuxième que pour la troisième année d'observation. A l'inverse, les indicateurs du climat émotionnel négatif se sont présentés à un niveau très bas initialement, ont culminé vers le milieu de la période d'observation, et ont ensuite baissé à la fin de la période de quatre années. L'allure des courbes de la figure 1 est donc bien celle qui avait été prédite par le modèle de Brinton.

Question 2 - Stades du climat émotionnel.

Dans quelle mesure les réponses PECS du répondant révèlent-elles des «stades» clairement discernables et ressemblant à ceux annoncés par le modèle de Brinton? La figure 2 montre les valeurs moyennes observées pour les six éléments de la mesure du climat émotionnel pour chacun des 21 blocs de deux mois couvrant les quatre années de collecte de données. Des analyses mathématiques qu'il serait fastidieux de détailler ici ont été effectuées sur cet ensemble de résultats. Elles ont indiqué que ces 21 blocs d'observations comportaient en fait 4 périodes distinctes. Comme le montre la figure 2, la première de ces périodes comprend les 4 premiers blocs et s'étend donc de mars à octobre 2011. La seconde comporte également 4 blocs, de novembre 2011 à juin 2012. La troisième période inclut 6 blocs, soit l'entièreté de l'année 2013. Enfin, la quatrième période comprend 7 blocs, depuis janvier 2014 jusqu'à février 2015.

L'inspection visuelle des courbes de la figure 2 permet déjà à elle seule de distinguer ces 4 périodes. En effet, les 8 blocs de deux mois de la première partie du graphique révèlent l'existence de deux périodes stades distincts. En effet, de mars-avril 2011 à septembre-octobre 2011, les éléments positifs et négatifs se sont chevauchés et avec des hauts et des bas successifs, à l'exception notable de la confiance, dont la valeur moyenne a été continuellement basse. Par contre, de novembre à décembre 2011, les chevauchements se sont arrêtés, montrant à la fois une détérioration continue des éléments climatiques positifs et une montée des éléments climatiques négatifs. Ainsi, l'inspection visuelle suggère bien l'existence de deux étapes distinctes parmi les 8 blocs de deux mois de la première partie de nos données.

En ce qui concerne la période qui fait suite à l'interruption de la collecte de données, l'inspection visuelle de la figure 2 révèle également deux stades distincts. Le premier se déroule jusqu'en novembre-décembre 2013 avec quatre caractéristiques: (1) les valeurs du climat émotionnel positifs et négatifs restent remarquablement stables tout au long de cette étape, (2) les éléments négatifs se chevauchent au point qu'ils ne se distinguent pas (3) les éléments positifs et négatifs sont fortement polarisés et (4) tous les éléments positifs affichent une forte hausse et tous les éléments négatifs ont nettement baissé au-delà de novembre-décembre 2013. En comparaison, le stade suivant montre une augmentation nette des valeurs du climat émotionnel positif et une diminution pour les valeurs du climat émotionnel négatif

Figure 1
Valeurs du climat émotionnel positif et du climat émotionnel négatif (de 1 à 5)
pour chacune des 21 périodes de l'étude

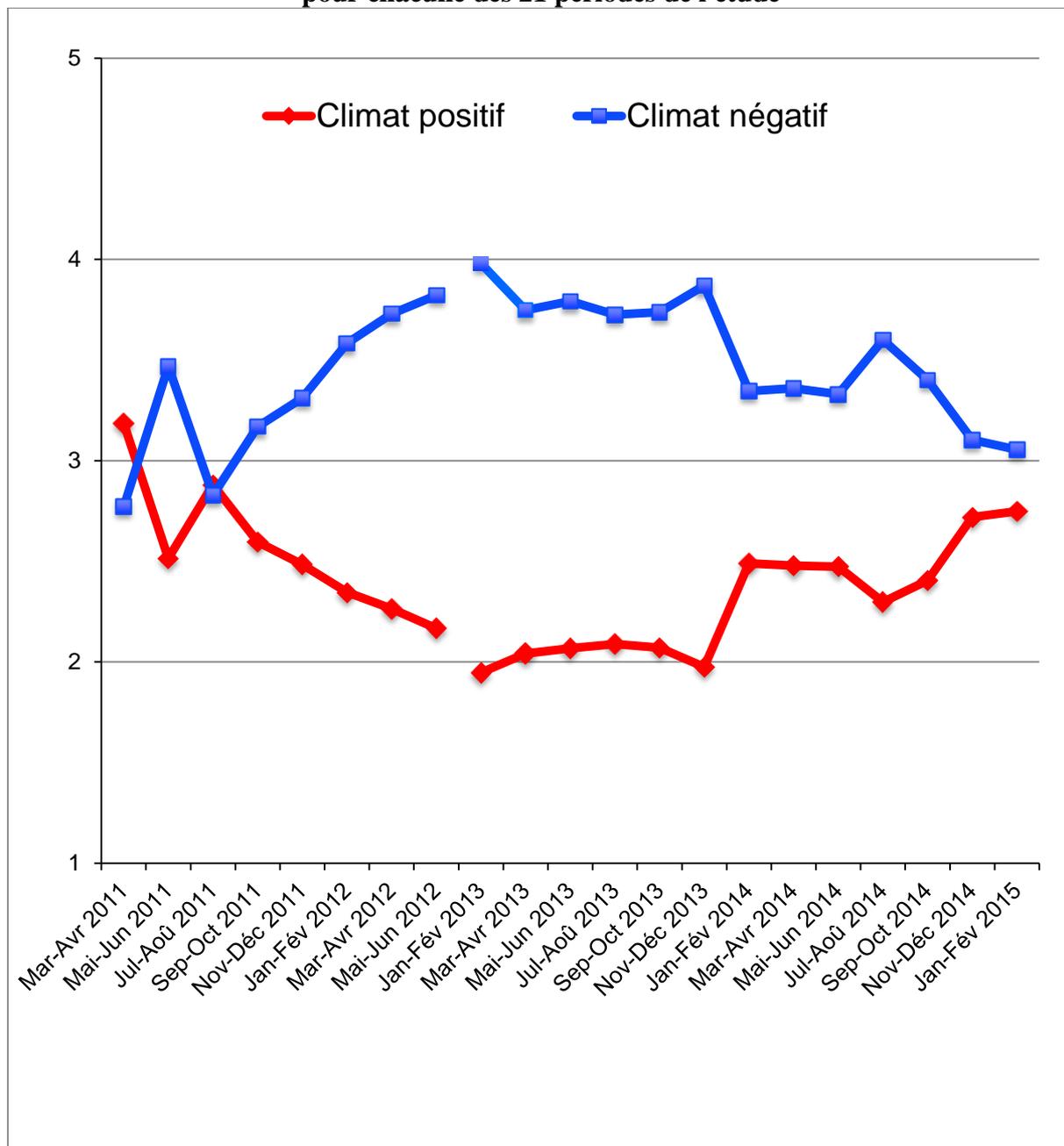
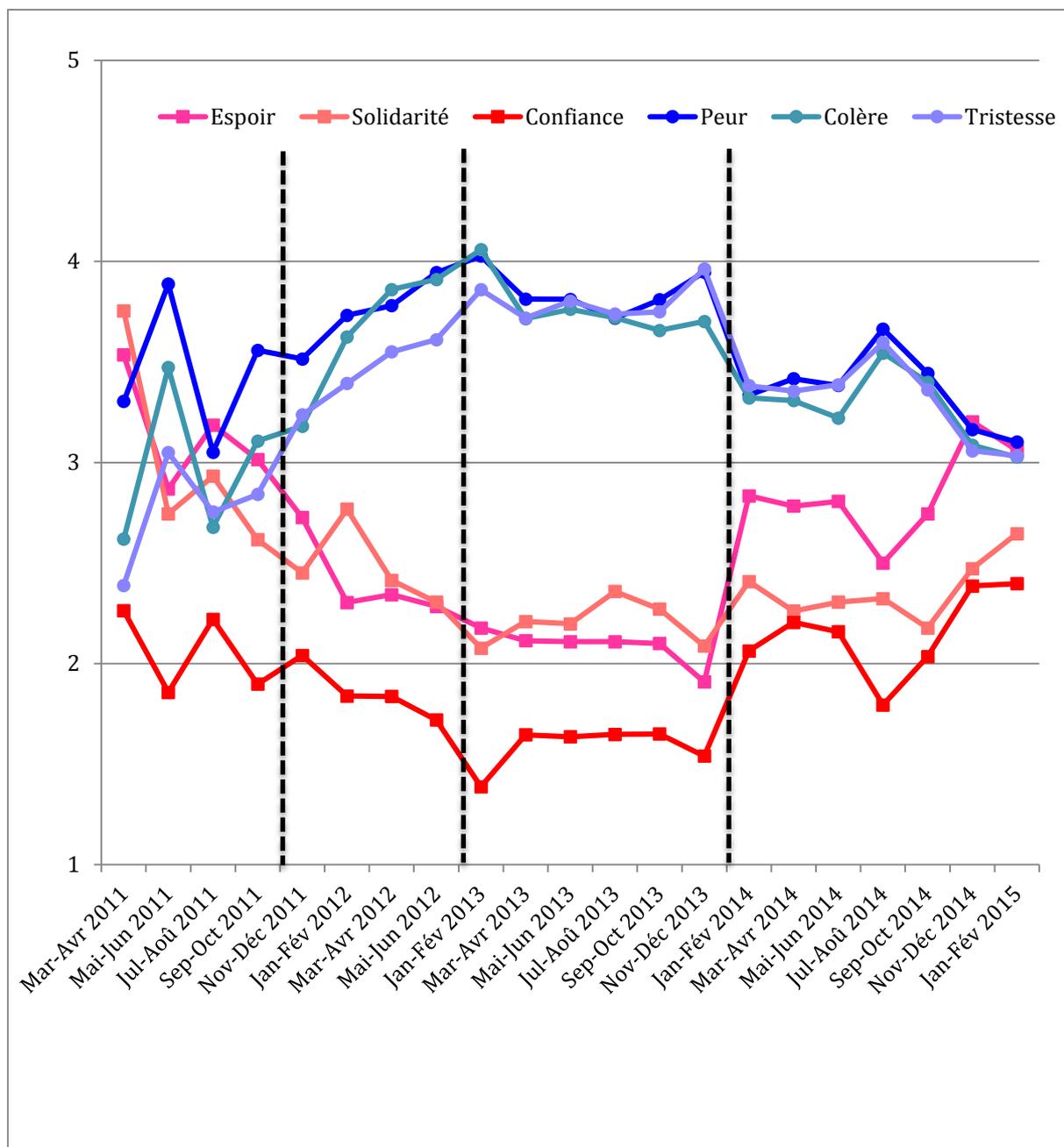


Figure 2
Valeurs des six éléments du climat émotionnel (de 1 à 5)
pour chacun des 21 périodes de l'étude.



Question 3 - Stades de Brinton, périodes du climat émotionnel en Tunisie et faits socio-politiques en Tunisie

Dans quelle mesure les périodes ainsi observées correspondaient-elles aux climats décrits dans les stades du modèle de Brinton? Et dans quelle mesure les événements sociopolitiques survenus en Tunisie au cours des 4 périodes que nous venons de distinguer entraînent-ils en correspondance avec les événements prototypiques décrits dans les stades de Brinton? Les principaux événements socio-politiques survenus au cours de nos 4 périodes d'évolution du climat émotionnel sont repris dans le tableau 3. Dans ce qui suit, nous comparerons ces événements avec ceux qui sont prédits dans les stades du modèle de Brinton

Première période observée : de mars à octobre 2011. Brinton a décrit le premier stade d'une révolution comme stade d'opposition entre les modérés et les radicaux. Cette étape implique initialement une courte période d'euphorie extrême, d'espoir et de joie, suivie d'une succession d'enthousiasme et de déception, et d'un sentiment croissant de frustration.

La première période de nos observations repose sur quatre blocs de deux mois, au cours de l'année 2011. Confirmant l'euphorie initiale décrite par Brinton, le premier bloc présente des niveaux d'espoir et de solidarité très élevés et des niveaux de colère et de tristesse comparativement faibles. Les trois blocs suivants manifestent une succession de hauts et de bas. En mai-juin ainsi qu'en septembre-octobre, tous les indicateurs négatifs augmentent et tous les indicateurs positifs diminuent tandis que la tendance inverse se produit en juillet-août. Ces résultats confirment l'instabilité et l'indécision décrites dans le premier stade de Brinton.

En ce qui concerne les faits socio-politiques, et en ligne avec le modèle de Brinton, les modérés ont occupé le pouvoir au cours de la première période et le processus de révolution a manifesté des progrès rapides. Ainsi, l'ancien parti au pouvoir a été dissous, des poursuites contre ses membres ont été mises en oeuvre, et le nouveau gouvernement a préparé des élections démocratiques. Mais, comme le prédit le modèle de Brinton, la situation socio-politique s'est ensuite rapidement détériorée, à la suite des exigences de la rue des citoyens ordinaires ainsi que des pressions - parfois violentes - exercées par les radicaux religieux. En septembre-octobre 2011, une succession de manifestations et de rassemblements a confirmé le renforcement de l'opposition entre les modérés et les radicaux.

Deuxième période observée : de novembre 2011 à juin 2012. Le deuxième stade de Brinton constitue une phase de crise au cours de laquelle les radicaux supplantent les modérés. L'enthousiasme des masses diminue rapidement pour évoluer vers une anxiété croissante et des émotions négatives de plus en plus intenses.

La deuxième période qui a été distinguée dans nos données comprend quatre points de mesure. Du premier au dernier d'entre eux, les trois indicateurs du climat émotionnel négatif augmentent continuellement alors que les trois indicateurs du climat émotionnel positif présentent une tendance dans la direction opposée. Cette détérioration marquée du climat est bien conforme à ce qui est décrit dans le stade 2 du modèle de Brinton. Les données de la période allant de juillet à décembre 2012 n'ont malheureusement pas pu être recueillies.

En ce qui concerne les faits sociopolitiques, fin octobre 2011, le parti religieux radical a supplanté les modérés, en lançant une étape de «crise», exactement comme

prédisait Brinton. Une fois au pouvoir, comme décrit par le modèle, les radicaux ont mis en oeuvre une politique totalitaire qu'ils ont déployée à la manière du "rouleau compresseur" (Chouikha & Gobe, 2013, p. 4). Les faits confirment ainsi l'affirmation de Brinton selon laquelle les radicaux poussent leurs objectifs sans tenir compte des sensibilités humaines en présence, imposant des changements majeurs dans la société guidés par une croyance en l'Absolu. Comme le suggère le modèle, l'enthousiasme des masses a diminué rapidement et une détérioration considérable du milieu socio-politique s'en est suivie.

Troisième période observée : de janvier à décembre 2013. Dans le modèle de Brinton, la terreur règne au cours du troisième stade. La peur et l'anxiété dominent continuellement l'atmosphère sociale.

Dans nos données, la troisième période repose sur six blocs de deux mois, tous en 2013. Au cours de cette période, les six indicateurs du climat émotionnel demeurent tous "plats", ce qui suggère que l'atmosphère sociopolitique demeure la même d'un bout à l'autre. Mais un contraste extrême se manifeste entre les indicateurs du climat émotionnel positif et ceux du climat émotionnel négatif. Le premier est à un niveau planché alors que le second est proche du niveau plafond. Cette polarisation de la valence du climat émotionnel est remarquablement conforme à la terreur décrite par Brinton.

Les événements tunisiens qui se sont produits en 2013 (tableau 4) correspondent également à la description du stade 3 de Brinton (tableau 1). Selon les termes de l'auteur lui-même, la vie sociale a été dominée par une menace constante, une police spéciale est apparue, des actes de violence illégaux ont été perpétrés et l'incertitude et la peur ont envahi l'espace public. Selon Brinton, le règne de la terreur ne peut pas durer longtemps - quelques mois seulement - car les citoyens sont poussés aux limites de ce qu'ils peuvent supporter.

Quatrième période observée : de janvier 2014 à février 2015. Dans le modèle, une révolution se termine par un stade de convalescence. Le règne de la terreur prend fin, suscitant ainsi le soulagement émotionnel. Ce stade devrait donc se caractériser par une diminution des émotions négatives et un retour modéré de l'optimisme et des émotions positives.

La quatrième période que nous avons observée comprenait sept points de mesure, dont six en 2014 et un en janvier-février 2015 (voir figure 2). La transition de la troisième à la quatrième période correspond à la fois à une forte diminution des trois variables du climat émotionnel négatif et à une forte augmentation des trois variables du climat émotionnel positif. Ces données rencontrent ainsi l'idée de Brinton d'un soulagement émotionnel au cours du quatrième stade. La notion de convalescence implique évidemment que le patient n'est pas encore guéri et que des hauts et des bas se produiront encore. Les données du climat émotionnel soutiennent bien cette conjecture, puisqu'une augmentation de courte durée des émotions négatives et une baisse des émotions positives se manifestent entre juillet et août 2014. Pourtant, du premier au septième point de mesure de notre quatrième période, les émotions positives ont continué d'augmenter tandis que les émotions négatives ont diminué continuellement. Encore une fois, ces données appuient fortement le modèle de Brinton.

Tableau 3
Principaux faits socio-politiques de la Révolution tunisienne au cours
des 4 périodes distinguées dans l'étude

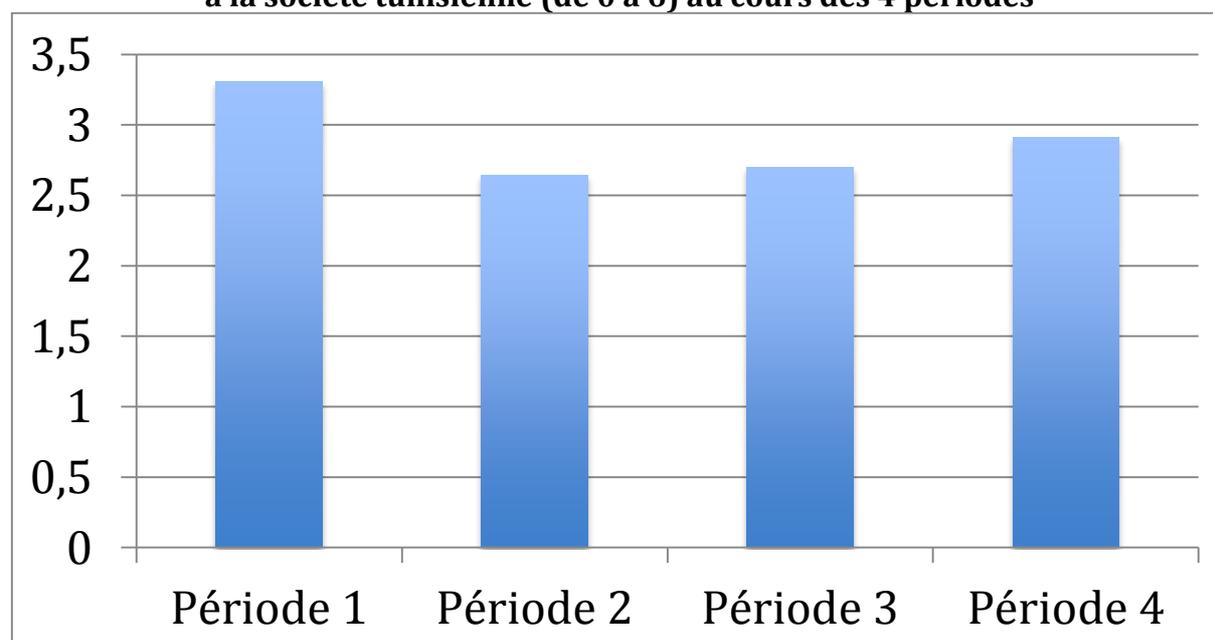
Période 1 (mars 2011 - octobre 2011)
<ul style="list-style-type: none"> • Les modérés sont au pouvoir; De nombreuses actions sont prises pour dissoudre l'ancien régime • Des manifestations de rue répétées expriment les préoccupations des citoyens au sujet de l'avenir. Un couvre-feu est imposé • Mai - les premiers affrontements entre les hommes armés et les forces de sécurité font des victimes parmi ces derniers • Juin - les premiers affrontements violents entre les groupes politiques rivaux provoquent 11 morts et plus de 100 blessés. Les premiers actes de violence commis par des radicaux religieux • Septembre / Octobre - les manifestations violentes de groupes religieux radicaux déclenchent des rassemblements de protestation parmi les modérés • En octobre, les élections entraînent la victoire du parti religieux radical Ennahda.
Période 2 (novembre 2011 - décembre 2012)
<ul style="list-style-type: none"> • Le numéro 2 d'Ennahda forme le nouveau gouvernement à majorité religieuse radicale. • Ennahda demande à la charia d'être la base de la politique législative, question de l'égalité entre les sexes et préparer une constitution sans référence aux droits de l'homme ou à la liberté de conscience. • Premier semestre - une succession d'affrontements reflètent le pouvoir croissant des radicaux et leurs revendications. Leurs actes de violence et de vandalisme provoquent des réponses massives des modérés. • Deuxième semestre: le clivage entre radicaux et modérés aggrave les manifestations récurrentes, les émeutes et la violence. En septembre, les radicaux attaquent l'ambassade américaine • Fin 2012 - une vague de grèves des entreprises professionnelles reflète la saturation des citoyens ordinaires • Décembre - plusieurs affrontements armés s'opposent aux terroristes et aux forces de sécurité.
Période 3 (janvier 2013 - décembre 2013)
<ul style="list-style-type: none"> • Les radicaux établissent des ligues de protection de la révolution composées de militants. • Les ligues commettent de fréquentes attaques contre des partis politiques opposés. Leurs assauts sont souvent laissés impunis • L'assassinat des principaux dirigeants de partis opposés déclenche des manifestations de masse; Les bureaux de radicaux sont vandalisés. • Au cours de l'été, des affrontements récurrents s'opposent à l'armée et aux terroristes Salafi dans la région de l'Ouest, entraînant des dizaines de morts des deux côtés. • Juillet - Quatre groupes principaux (le quatuor) lancent un «Dialogue national» pour sortir de la crise. • Le quatuor propose une feuille de route pour l'adoption accélérée d'une Constitution, l'organisation d'élections démocratiques et la démission du gouvernement radical. • Octobre - la feuille de route a été signée par 21 partis politiques • Le dialogue national commence, imposant aux différents acteurs un esprit de consensus. • Le chef du gouvernement promet de démissionner selon les termes de la feuille de route.
Période 4 (à partir de janvier 2014)
<ul style="list-style-type: none"> • Une nouvelle constitution est adoptée presque à l'unanimité; La Tunisie entre ainsi dans la démocratie. • Les islamistes se sont retirés du pouvoir et un gouvernement de transition non partisan est formé. • L'état d'urgence déclaré en 2011 est levé • La tenue des élections parlementaires et présidentielles est votée • Octobre - Le parti anti-islamiste Nida Tounes remporte les élections législatives et le premier parlement démocratiquement élu prend ses fonctions. • Les élections présidentielles sont gagnées par le fondateur du parti anti-islamiste; Il promet d'être "le président de tous les Tunisiens" • Un membre du parti anti-islamiste qui a occupé plusieurs postes sous l'ancien régime forme le nouveau gouvernement; Le parti islamiste se déclare disposé à «coopérer pleinement» avec lui. • Pourtant, tout au long de la période, la violence s'est poursuivie entre l'armée et les membres de groupes terroristes, en particulier aux frontières du pays

En Tunisie, la transition vers la convalescence a été amorcée en juillet 2013, soit six mois après le début du règne de la terreur. Selon Brinton, la force est nécessaire pour assurer une telle transition. Lorsque les hommes ne sont plus suffisamment liés par les lois, les coutumes, les habitudes et les croyances, disait-il, la force est nécessaire pour dépasser ces carences et permettre à un tyran ou à un dirigeant inconstitutionnel d'assumer le pouvoir. Mais ici, les événements survenus en Tunisie ont clairement dévié du modèle de Brinton. Aucune telle dictature n'a pris place en Tunisie. Au contraire, en lieu et place d'une solution de type "pouvoir militaire, c'est un conglomérat de forces morales et symboliques nommé le Dialogue National qui a permis la transition. Ce conglomérat, composé du syndicat général tunisien, du patronat, de la Ligue des droits de l'homme et de l'Association nationale du barreau, a réussi à rompre le cycle des tensions et de la violence. Il a ouvert la voie à un dialogue national, démontrant ainsi qu'une force considérable peut être mise en œuvre par un processus de type démocratique. Les radicaux n'ont pas été emprisonnés ou exécutés. Le Dialogue National a pu les convaincre d'abandonner le pouvoir et d'accepter les résultats de nouvelles élections démocratiques. Comme l'a prédit Brinton, le processus de transition a permis aux modérés de revenir au pouvoir et d'investir leurs efforts dans la restauration d'un statu quo stable et dans une poursuite modérée du progrès.

Question 4 - Identification à la Société tunisienne

La figure 4 donne les valeurs moyennes d'identification à la société tunisienne enregistrée au cours des 4 périodes distinguées dans l'étude. Les valeurs les plus élevées se sont donc manifestées lors de la période initiale. Ces valeurs ont ensuite décliné très sensiblement au cours des deux périodes suivantes, pour se redresser au cours de la quatrième période sans pour autant retrouver leur niveau de la période initiale. Les analyses statistiques ont montré une forte correspondance entre ces mesures et celles du climat émotionnel. Les premières varient en effet en raison directe du climat émotionnel positif et en raison inverse du climat émotionnel négatif.

Figure 4 - Valeur moyenne de l'identification des répondants à la société tunisienne (de 0 à 6) au cours des 4 périodes



Conclusions

La révolution tunisienne a suivi le modèle des révolutions de Brinton

Nos résultats ont fourni des réponses positives claires aux quatre questions de recherche.

Premièrement, les mesures du climat émotionnel perçu ont varié de manière significative tout au long de la période d'étude et leurs variations avaient l'allure prédite par le modèle de Brinton. Ces résultats montrent notamment (1) que les mesures psychosociales peuvent indexer un processus de transformation sociopolitique et (2) que les citoyens peuvent détecter et traduire des changements de macro-niveau qui se déroulent dans leur société.

Deuxièmement, nos analyses ont soutenu la validité de la théorie classique de révolution de Brinton. Cette théorie classique n'avait jamais été testée de manière empirique auparavant. Le modèle de Brinton (1938) prétend que les révolutions, loin d'être chaotiques, procèdent selon une séquence ordonnée de «l'euphorie initiale, à la dégradation, puis à la terreur et enfin à la restauration». L'examen de la relation entre les mesures du climat émotionnel et l'évolution temporelle de la révolution tunisienne confirment clairement cette affirmation. De plus, nos analyses ont mis en évidence l'existence de quatre périodes distinctes dans l'évolution du climat émotionnel au cours de cette révolution, en conformité étroite avec le modèle de Brinton.

Troisièmement, les indicateurs du climat émotionnel enregistrés au cours de ces quatre périodes et les événements socio-politiques survenus en Tunisie aux mêmes moments se sont avérés très conformes à la séquence prototypique des événements décrits dans le modèle en quatre stades de Brinton.

Enfin, l'identification à la société tunisienne s'est révélée étroitement liée à l'évolution temporelle des du climat émotionnel.

En bref, l'étude a abouti à un résultat triple. D'abord, les citoyens ont détecté des variations dans les événements macro-niveaux de la révolution. Deuxièmement, les variations qu'ils ont détectées étaient étroitement conformes aux changements prototypiques décrits par un modèle classique de révolution. Troisièmement, les changements prototypiques allégués par le modèle de Brinton à partir de son analyse des grandes révolutions des siècles derniers correspondent étroitement aux événements sociopolitiques successifs de la révolution tunisienne. Ce dernier point permet de conclure au caractère exemplaire de cette dernière révolution, au sens où elle illustre le modèle.

La révolution Tunisienne s'est en outre distinguée du modèle des révolutions de Brinton sur un point remarquable.

Les données de cette étude conduisent à conclure que la révolution tunisienne s'est déroulée selon un modèle qui recoupe étroitement celui qui a été mis en évidence par Brinton à partir de sa recherche des événements communs aux grandes révolutions socio-politiques des siècles récents, soit la Révolution anglaise de 1640, la Révolution américaine de 1776, la Révolution française de 1789 et la Révolution russe de 1917. En ce sens, la révolution tunisienne pourrait même être considérée comme une révolution modèle.

Il faut cependant souligner que la révolution tunisienne s'est distinguée des révolutions étudiées par Brinton sur un point majeur. Selon les observations de Brinton, une période révolutionnaire ne peut évoluer vers son terme que par le recours à la force, avec l'installation d'un tyran ou d'un dirigeant inconstitutionnel, et l'élimination

physique des dirigeants de la terreur. Il n'y aurait pas d'autre voie pour dépasser l'anomie qui règne au terme de la terreur et assurer la transition vers la période de convalescence. Or en Tunisie, une innovation considérable s'est instaurée à cet égard. L'opération de force physique envisagée par Brinton s'est vue remplacée par ce que l'on peut considérer comme une opération de force morale, par le recours au processus du Dialogue National. La possibilité théorique est donc ouverte désormais à la résolution d'un processus révolutionnaire par les voies démocratiques classiques, dans lesquelles le dialogue et la négociation s'imposent en lieu et place de la contrainte, de la répression, et de l'usage des armes. A cet égard, la révolution tunisienne peut encore être dite "exemplaire", mais c'est cette fois au sens où elle offre un exemple à suivre lors d'événements socio-politiques du futur.

Limites de l'étude

Cette étude comporte un certain nombre de limites. La représentativité des répondants demeure une question ouverte. Une preuve rassurante est que les participants sont venus de l'ensemble du territoire, avec une représentation équilibrée de tous les régions du pays. Le fait que l'enquête ait requis à la fois l'accès à Internet et un certain niveau d'instruction peut également constituer un problème. Néanmoins, la Tunisie est connue pour avoir un système éducatif de haute qualité et fut le premier pays arabe et africain à se connecter à Internet en 1991. Les réseaux numériques se sont diffusés dans toutes les couches de la population. Un autre aspect concernant les répondants est qu'un même répondant pouvait contribuer à plusieurs reprises. Cependant, les données ont montré que la majorité n'avait contribué qu'à une seule reprise. Enfin, nous avons connu une interruption de six mois dans la collecte de données. Mais ce vide pourrait ne pas constituer un véritable problème en ce qui concerne le test du modèle en quatre stades de Brinton. Des différences marquées se sont produites entre ce que nous avons caractérisé comme les périodes 2 et 3 du processus de révolution, de sorte que la détermination du point de rupture exact devenait une question secondaire.

La question de la généralisabilité : Qu'en est-il des autres révolutions du "printemps arabe"

Il faut évidemment aborder la question de la généralisabilité du modèle soutenu par nos données. Récemment, des pays comme la Libye, le Yémen, la Syrie et Bahreïn ont tous connu des soulèvements populaires dont le déroulement et l'issue pourraient conduire à douter de l'idée que les révolutions n'impliquent pas le chaos. Ces différents cas infirment-ils le modèle? En réalité, le modèle de Brinton porte essentiellement sur la dynamique de la lutte pour le pouvoir là où un Etat demeure pleinement souverain. En Libye, au Yémen, en Syrie et à Bahreïn, les soulèvements populaires ont entraîné des conflits armés au cours desquels l'opposition de forces internes et l'intervention armée de forces étrangères a conduit à la dissolution partielle ou totale de la souveraineté de l'Etat. La situation de ces quatre pays contraste fortement avec celle de l'Egypte, où la souveraineté de l'Etat a été pleinement conservée au cours de la récente révolution. Et en effet, dans ce pays, la révolution s'est largement déroulée selon le modèle de Brinton. En particulier, la victoire électorale des religieux radicaux - «mieux organisés, mieux équipés, mieux obéis» selon la formule de Brinton - et soutenue par une dévotion fanatique à leur cause, était propice aux excès "puritains" prédits par le modèle, et par suite, à la désaffection populaire. Exactement comme prédit par Brinton, "un tyran ou un dirigeant inconstitutionnel" a été porté au pouvoir, car la situation socio-politique

confuse a permis aux dirigeants militaires de passer de l'obscurité au leadership. En somme, la séquence des événements révolutionnaires en Egypte est encore plus directement illustrative du modèle que celle de la révolution en Tunisie, où ce sont les forces démocratiques plutôt que les forces militaires qui ont prévalu au stade final de la convalescence. La leçon de la présente étude est donc sans équivoque. Les révolutions qu'a connues le monde arabe montrent que le modèle de Brinton s'applique lorsque le script de l'État souverain est respecté. Au-delà de l'analyse certes brillante mais strictement théorique de Brinon, nos résultats empiriques nous permettent de penser que la préservation de la souveraineté de l'État constitue une condition critique pour la résilience collective à la suite d'une révolution.